

Études littéraires africaines

« Le Nobel américain » de Boubacar Boris Diop

Tobias Warner



Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091420ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091420ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Warner, T. (2022). Compte rendu de [« Le Nobel américain » de Boubacar Boris Diop]. *Études littéraires africaines*, (53), 108–111.
<https://doi.org/10.7202/1091420ar>

Il semblerait que le jury ait été sensible à cette thématique importante, qui résonne avec force avec les problématiques contemporaines d'affrontement entre civilisations, et qui donne tout son sens, par-delà « l'intransigeance », aux qualités « d'empathie » que l'académie Nobel met clairement en exergue pour justifier le choix de Gurnah. Force est de constater que la démarche de ce dernier l'éloigne toujours plus de l'attitude de Ngũgĩ qui, dans ces ouvrages les plus récents, par exemple le texte d'*Une Afrique libre* (2017), poursuit son éternel combat contre les méfaits de la colonisation. Cette prise de position de Ngũgĩ s'écarte quelque peu d'une tradition qui, sans tourner le dos aux auteurs dits « contestataires », semble plus conforme à la vision consensuelle et universaliste que le Nobel a depuis longtemps cherché à privilégier.

Philip WHYTE

« Le Nobel américain » de Boubacar Boris Diop

En 2021, Boubacar Boris Diop remporte le prix Neustadt, récompense prestigieuse décernée tous les deux ans. Créé en 1969 grâce à une dotation de la fortune pétrolière de Walter Neustadt à destination des poètes, des romanciers et des dramaturges, le prix prend son nom actuel en 1976. Parmi les autres lauréats figurent, entre autres, Assia Djebar, Mia Couto, Nurrudin Farah, Gabriel García Márquez et Edwige Danticat. Présenté comme l'un des rares prix littéraires internationaux à provenir des États-Unis, le Neustadt est surtout connu pour sa tendance supposée à anticiper le choix du comité Nobel. Boubacar Boris Diop a ainsi été nommé par Jennifer Croft, écrivaine et traductrice qui a elle-même remporté le prix international Man Booker en 2018 pour sa traduction d'Olga Tokarczuk, récompensée par le prix Nobel de littérature la même année. Quant aux autres membres du jury, ils ont été sélectionnés par le directeur exécutif de la revue *World Literature Today*, Robert Con Davis-Undiano, lui-même titulaire d'une chaire Neustadt à l'Université d'Oklahoma. Si la visibilité du prix semble bel et bien incontestable, on peut s'interroger sur l'appellation récurrente de « Nobel américain » que l'institution reprend volontiers dans ses communications officielles. S'agit-il bien d'un signe de prestige ou au contraire de la compensation d'un certain manque de reconnaissance ? Et que penser de l'attribution de ce prix à Boubacar Boris Diop, dans le contexte de la récente vague de prix décernés aux écrivains africains ?

Précisons d'abord que le Neustadt est accordé en reconnaissance de l'ensemble de la carrière d'un écrivain, tout comme le Nobel. Cette caractéristique le distingue des prix Booker et Goncourt, qui récompensent plutôt une œuvre en particulier. Il importe donc particulièrement d'observer le parcours assez singulier de l'œuvre de Diop en anglais : en effet, c'est forcément ce parcours anglophone qui a autorisé sa consécration, puisque

la seule condition d'éligibilité pour le Neustadt est qu'une partie au moins de l'œuvre concernée soit disponible en anglais. À cet égard, force est de constater que les traductions des romans de Diop en anglais sont assez récentes. La première est celle de *Murambi* (2006), suivie d'une rafale parue une décennie plus tard : *The Knight and his Shadow* (2015), *Kaveena* (2016) et *Doomi Golo : The Hidden Notebooks* (2016). L'ensemble de ces traductions sont hébergées par des presses universitaires américaines ; toutes accusent un retard important par rapport à la date de publication initiale du texte. Ces conditions ne sont cependant pas inhabituelles dans la réception anglophone de la littérature francophone. Elles permettent à tout le moins de distinguer le cas de Diop de certains autres écrivains qui sont traduits rapidement après avoir été primés par l'institution littéraire française : pensons par exemple à la traduction éclair de *Frère d'âme* de David Diop, publiée par la prestigieuse maison d'édition Farrar, Straus and Giroux sous le titre de *At Night All Blood Is Black* (2021). Dans le cas de Boubacar Boris Diop, il semble que ce soit avant tout l'intérêt des universitaires et des spécialistes du domaine qui a motivé son introduction dans le domaine anglophone.

Son parcours présente cependant une autre spécificité : parmi les récents lauréats de prix littéraires, il est le seul à écrire dans une langue africaine. Quelle différence cela fait-il et comment cette singularité infléchit-elle la réception de son œuvre auprès du public et des jurés ? L'annonce du Neustadt insiste d'emblée sur cet aspect de la production littéraire de l'écrivain, affirmant que « *Doomi Golo* fut le premier roman traduit du wolof vers l'anglais »¹⁸. Voilà une information qui serait passionnante... si elle était vraie ! Mais en réalité *Doomi Golo : The Hidden Notebooks* est une traduction de la version française du texte, *Les Petits de la guenon*, une adaptation proposée par l'auteur lui-même. Comme j'ai eu l'occasion de le montrer ailleurs, l'expression « *the first novel translated from Wolof into English* » n'en est pas moins devenue une sorte de slogan, figurant sur la quatrième de couverture de l'édition américaine et dans l'ensemble de la prose promotionnelle de l'éditeur¹⁹. Le fait que la même phrase réapparaisse dans l'annonce du prix Neustadt signale la pérennité de ce cadrage paratextuel. Bien sûr, un tel détail n'explique en rien la nomination de Diop par J. Croft, pas plus qu'il ne fait la lumière sur les délibérations secrètes du jury. À tout le moins peut-on constater l'importance centrale de l'idée (sinon de la réalité) d'une traduction wolof-anglais dans la présentation du lauréat au public.

¹⁸ « Boubacar Boris Diop Wins Prestigious 2022 Neustadt International Prize for Literature », *World Literature Today*, 26-10-2021 ; en ligne : <https://www.worldliteraturetoday.org/blog/news-and-events/boubacar-boris-diop-wins-prestigious-2022-neustadt-international-prize> (c. le 05-06-2022).

¹⁹ WARNER (Tobias), *The Tongue-Tied Imagination : Decolonizing Literary Modernity in Senegal*. New York : Fordham University Press, 2019, 342 p. ; p. 229-230.

Comme le souligne avec perspicacité Moradewun Adejunmobi, le fait d'écrire dans une langue africaine n'a pas la même portée pour des auteurs de renommée mondiale comme Boubacar Boris Diop ou Ngũgĩ Wa'Thiongo, que pour des écrivains africains qui travaillent principalement ou entièrement dans leur langue maternelle ²⁰. Evan Mwangi rappelle ainsi que la publication du roman *Wizard of the Crow* en un seul volume a eu lieu pour la première fois en anglais bien avant que les dernières tranches du texte original, *Mũrogi wa Kagogo*, ne paraissent en gikuyu ²¹. L'écriture d'un roman en langue africaine signifie bien quelque chose, mais elle ne dit pas tout. L'annonce du prix Neustadt souligne la nécessité d'accorder une plus grande attention aux trajectoires et aux circulations des œuvres écrites en langues africaines. Cet examen se révèle particulièrement nécessaire dans les échelons qu'on pourrait dire « supérieurs » de la littérature mondiale, où le fait qu'une œuvre soit écrite dans une langue vernaculaire peut comporter un certain capital symbolique (surtout si la traduction peut être présentée comme « la première » en provenance de telle ou telle langue), sans que cela conduise pour autant à prendre véritablement au sérieux le chemin parcouru par le texte en question. Aujourd'hui, il semble ainsi certain que la célébration croissante de Diop en tant que représentant de la « littérature mondiale » (*World Literature Today* dans les catégories du Neustadt) repose au moins en partie sur une certaine représentation de sa trajectoire littéraire du wolof vers l'anglais. Certes, cette trajectoire linguistique est une réalité chez Diop, mais il est quand même curieux que l'étiquette de « premier roman traduit du wolof vers l'anglais » contribue à effacer le remarquable travail que l'auteur lui-même a mené sur la version française de son livre. Le désaveu de cette médiation entre plusieurs langues, qui fait souvent partie intégrante de l'écriture en langues africaines, est-il le prix à payer pour consacrer l'accession de l'auteur africain à la littérature dite mondiale ?

Bien sûr, *Doomi Golo* n'est qu'un des livres de Diop mais, dans la mesure où le prix Neustadt ne peut prendre en compte que les travaux qui sont déjà traduits en anglais, il représente une partie substantielle de l'échantillon restreint pris en compte par le jury. Si ce dernier a eu accès aux versions anglaises de *Murambi*, *Le Cavalier et son ombre*, *Kaveena* et *Doomi Golo*, il n'a pas eu connaissance des autres textes écrits en français, ni de *Bàmmeele Kocc Barma*, le roman wolof le plus récent de Diop, encore non traduit à ce jour. Outre le cas de *Doomi Golo*, les communiqués du Neustadt mettent l'accent sur *Murambi*, décrit sur le site de l'institu-

²⁰ ADEJUNMOBI (Moradewun), « Contextualizing the Vernacular : Signposts from African Languages, Writing, and Literature », in : KULLBERG (Christina), WATSON (David), eds., *Vernaculars in an Age of World Literatures*. London : Bloomsbury Academic, 2022, 304 p. ; p. 25-50 ; p. 46.

²¹ MAINA MWANGI (Evan), *Translation in African Contexts : Postcolonial Texts, Queer Sexuality, and Cosmopolitan Fluency*. Kent : Kent State University Press, 2017, 320 p. ; p. 60.

tion comme le « texte représentatif » de l'œuvre de Diop. On soulignera *a contrario* combien *Murambi* est exceptionnel dans l'œuvre de l'écrivain : consacré au génocide du Rwanda, il ne comporte que peu de ces prouesses stylistiques et de ces tentatives de métafiction si caractéristiques de son art romanesque. Ce livre continue nonobstant d'être présenté comme le plus représentatif de son œuvre dans le monde anglophone.

Il est beaucoup trop tôt aujourd'hui pour dire ce que signifiera le prix Neustadt pour Boubacar Boris Diop. Il reste qu'après l'exaltation initiale, tout porte à confirmer le soupçon qui avait pu atteindre ses lecteurs : la consécration de Diop en tant qu'auteur de la littérature mondiale est une réaction au *fait* qu'il écrive en wolof, ce qui n'implique par ailleurs aucun examen approfondi et aucun intérêt pour les enjeux d'un tel geste littéraire. La belle histoire du « premier roman écrit en wolof et traduit en anglais » laisse supposer une fausse équivalence entre ce qu'est un roman en wolof et ce qu'est un roman en anglais. De toute évidence, le travail de Boubacar Boris Diop sur *Doomi Golo* était tout sauf un simple processus de composition, de publication et de réception, trois étapes qui synthétisent approximativement ce que les lecteurs américains entendront lorsqu'on leur parlera d'un roman. Rappelons qu'après la publication de *Doomi Golo*, le processus de diffusion imaginé par Diop comportait plusieurs autres étapes et stratégies : la version française d'abord, mais aussi des versions numériques et audionumériques, puis une diffusion radiophonique à Dakar.

Évoquer une simple histoire de traduction est efficace, certes, mais la simplicité a son prix : elle gomme la complexité et la créativité qui caractérisent l'édition en langues africaines, où l'on doit souvent aller à la recherche de publics qui ne sont jamais acquis à l'avance. Aujourd'hui, tout porte à croire qu'il n'y a pas de place pour une telle complexité dans la consécration des auteurs africains rattachés à la « littérature mondiale ». À ce niveau-là, on peut tout au plus proposer une version simplifiée de la traduction, qui la présente comme un simple mouvement allant d'un texte authentique, produit dans une langue africaine, en direction du *global English*. On se félicitera donc de l'octroi de ce prix mais, dans un second temps, il sera intéressant de voir si la réception de Diop dans le domaine de la littérature mondiale en reste là, ou bien si cette distinction finira par ouvrir des voies alternatives permettant de reconnaître toute la complexité multilingue de son travail.

Tobias WARNER